Roseline GRIMALDI-HIERHOLTZ
Hispaniste, professeur à Malraux et François 1er, fut active au Centre d'Etudes Culturelles (CECSSEM) de 1969 à 1994 : 50 conférences, 14 ouvrages édités sur le patrimoine artistique et historique de notre Région. Présidente des « Amis des Trinitaires ».

La fontaine des trois grâces

ROSELINE GRIMALDI-HIERHOLTZ, FONTAINEBLEAU

La Fontaine des Trois Grâces qui ponctue le centre de la vie bellifontaine depuis plus de trente ans a vécu une histoire bien mouvementée...

Les trois Grâces. 1561. Germain Pilon. Musée du Louvre (Photo RG-H)

Qui étaient ces trois jeunes femmes, gracieuses et nonchalantes ?

Divinités gréco-romaines, les trois Grâces (du latin) ou les Charites (du grec) Aglaé, Thalie et Euphrosyne personnifiaient la beauté et la grâce. Elles sont déjà mentionnées par Homère et sont l'objet d'un culte qui les honorait dans toute l'Antiquité, mais dans plusieurs villes on n'en célébrait que deux.

Comment inspirent-elles les artistes ?

On les représenta d'abord vêtues et voilées ; telles étaient encore les Charites à l'époque de Socrate. Plus tard, on les figura dénudées, enlacées, se tenant par la main, et dansant. Elles inspirèrent de nombreux artistes comme Raphaël et Rubens, mais le groupe que nous avons sous les yeux à Fontainebleau est la reproduction des Trois Grâces -aujourd'hui au Louvre- sculptées en marbre blanc par Germain Pilon en 1561- 1563, sur l'ordre de Catherine de Médicis pour décorer le Monument du Cœur de Henri II élevé dans l'église des Célestins de Paris.

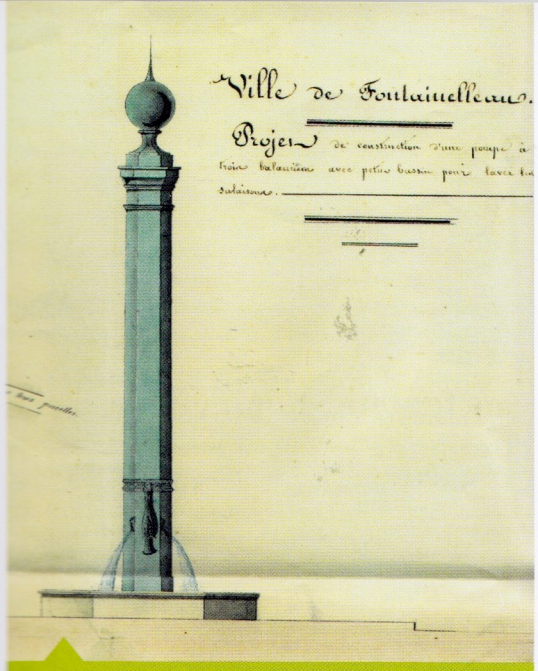
Coup de coeur du Maire pour ces trois élégantes !

La municipalité de Fontainebleau les avait acquises en 1865 lors de la construction de l'Hôtel de Ville, et le maire Denis Guérin avait d'abord fait voter en Conseil Municipal le nivellement de la cour de la mairie (24 février). Après avoir négocié lui-même l'achat du groupe en fonte des Trois Grâces (3,50 mètres de haut) auprès du fabricant qui lui concède un rabais important, il sollicite l'approbation des membres du Conseil Municipal pour cet achat de 1200 F, et obtient son accord au cours de la délibération du 9 juin de la même année.

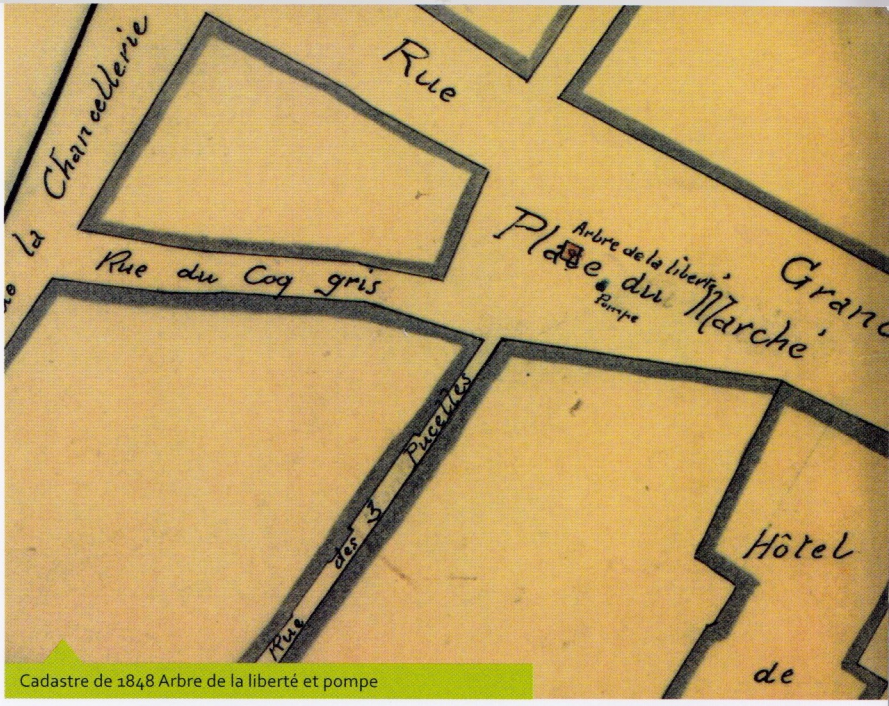
Un fabricant renommé...

Le fondeur J.-J. Ducel était apprécié à Paris. Spécialisé dans la fonte d'art, statues et vases, qu'il coulait à partir des originaux du Musée, il fut récompensé à l'Exposition Universelle de Londres en 1851 où il reçut une médaille d'honneur ; en 1855 c'est à l'Exposition Universelle de Paris qu'une médaille de première classe lui fut attribuée.

Ce groupe peint en blanc présidera à l'inauguration du nouvel hôtel de ville et ornera pendant un siècle (1865 -1966) la cour de la Mairie, installé au milieu d'un massif de fleurs circulaire entouré d'une bordure de pierre.



1843 Dessin de la pompe à 3 balanciers



Cadastre de 1848 Arbre de la liberté et pompe

La Place Carnot, c'est tout une histoire !

Par ailleurs, l'assassinat du Président de la République Sadi Carnot, à Lyon, le 24 juin 1894, par l'anarchiste italien Caserio, fut ressenti comme un deuil national. La volonté de lui dresser un monument commémoratif entraîna l'aménagement du petit espace en triangle situé le long de la rue Grande, dont le terrain faisait suite à la rue du Coq gris d'un côté, et s'ouvrait vers la rue Montebello de l'autre, tandis qu'il aboutissait presque à la façade de l'Hôtel de Ville sur sa pointe.

Cet espace en triangle fut longtemps le siège d'une Halle entourée de marchés « volants » sur ses quatre faces. D'où les appellations diverses de « Marché aux grains », « Marché au Poisson », « Marché au Pain », « Marché au Blé », et il semblerait que des constructions précaires en bois permettaient un commerce varié et prospère.

Le 25 juillet 1789, la carence de ravitaillement mène à une grave émeute, où la foule des pillards se rua sur les boucheries et les boulangeries avec fureur, saccageant les boutiques de ces « marchés ». La Ville fit l'acquisition du terrain le 3 fructidor de l'an XIII (21 août 1805), et malgré la destruction des échoppes, la place demeura la « Place au Blé », puis la « Place du Marché au Blé ».

En 1843, la municipalité y fait ériger, pour la somme de 600 F, une fontaine-pompe à trois balanciers, avec un petit bassin « pour le service des particuliers et le lavage des salaisons » expression remplacée parfois dans les archives par « … et l'arrosage de la voie publique ».

Cette fontaine a fière allure : avec ses 5 mètres de haut, « elle est constituée d'un piédouche [petit piédestal] en zinc, le poteau étant couronné d'une forte boule et d'une aiguille ». Réalisation de l'architecte Lebois.

Curieusement, sur le cadastre de 1848, cette pompe se partage l'espace avec un Arbre de la Liberté dont aucun document n'avait signalé la présence lors de l'installation de la fontaine en 1843. Pourtant, le Conseil Municipal avait dû analyser sérieusement les composants du terre plein lorsqu'on s'était aperçu que le sol à cet endroit était creusé de caves et d'un puits…, et il avait fallu consolider le soubassement.

Peut-être s'agit-il du premier Arbre de la Liberté planté triomphalement à Fontainebleau par la Garde Nationale le 22 juin 1792 ? La « Place du Marché », consignée sur le document révolutionnaire, pouvant très bien désigner la « Place du Marché au Blé »…

La France en deuil !...

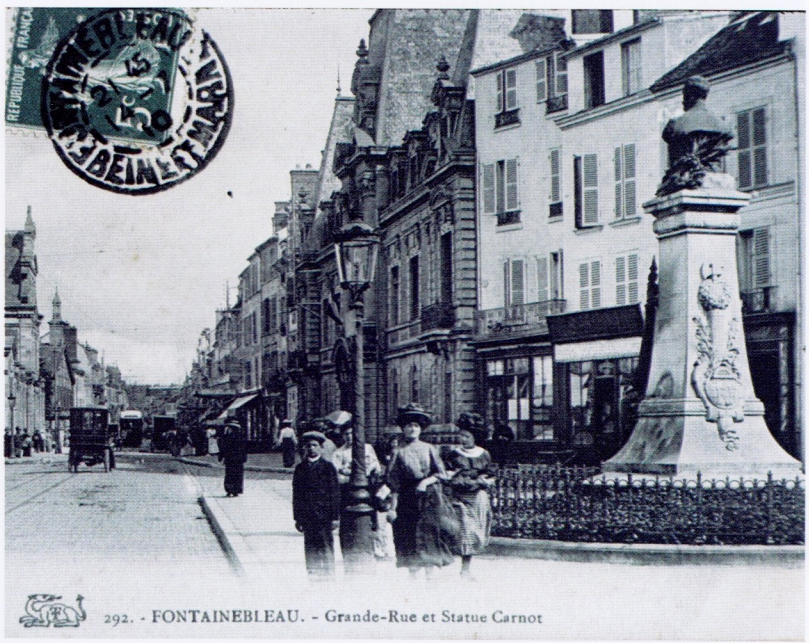
L'espace en triangle devint donc la Place Carnot avec l'inauguration du monument, le 29 septembre 1895, en grande pompe, avec officiels, drapeaux, estrades et musique militaire. Faste exceptionnel : « le monument sera éclairé toute la nuit de l'inauguration à la lumière oxhydrique » !

Les habitants de Fontainebleau se pressaient à cette cérémonie, touchés des fréquents séjours que le Président faisait au Château, et satisfaits de la représentation noble et symbolique qu'en avait faite le sculpteur M. Peynot, dont l'œuvre avait été sélectionnée, à la suite du concours ouvert à cette occasion. En outre, nombreux étaient ceux qui avaient répondu généreusement à la souscription lancée pour financer une partie du monument.

Le Magasin Pittoresque (supplément au n°23 de 1895) nous en donne une description précise : « Le même jour à Fontainebleau, on inaugurait le monument élevé par souscription publique à la mémoire du regretté Carnot. Ce monument, œuvre du sculpteur Peynot, est d'une sobre élégance. Il est formé d'une pyramide quadrangulaire, reposant sur une base circulaire. Au pied, se trouve assise la statue de la France, dans une attitude des mieux appropriées : elle tient le drapeau national cravaté de deuil et laisse échapper des roses de ses mains. Le buste de l'ancien Président de la République se dresse sur le sommet de la pyramide ».

Le Président Carnot, embarqué vers l'Allemagne !

Cette composition, entourée d'une balustrade ouvragée sans fontaine, sera témoin de l'animation du centre de la ville jusqu'à l'Occupation où la sculpture sera embarquée en gare de Fontainebleau Avon, vers l'Allemagne, le 8 janvier 1942, à 15h30 exac-



tement, en compagnie du Général Damesme et du taureau de Rosa-Bonheur (avec les bas-reliefs du monument), après avoir été consciencieusement pesés (un total de 3690 kgs, pour les 3 sculptures !). Les statues en bronze étaient alors très convoitées : les Antiques de la Galerie des Cerfs avaient été mis à l'abri par l'architecte Albert Bray , mais le Romulus du bassin du Parc du château ne survécut pas à cette période.

Le 9 juillet 1945, la place Carnot, vide de la statue de son Président, est baptisée Place Franklin Roosevelt, en hommage au rôle tenu par les Américains pendant la Libération de la France.

1960 - 1980 La fontaine lumineuse

Un nouveau projet qui fait rêver !

Quinze ans plus tard, motivé par le jumelage Fontainebleau-Constance et les fastes qui entourent chaque réception, le Maire Paul Séramy souhaite recréer cet espace vide et lui donner un nouvel éclat : ce sera « la fontaine lumineuse », d'inspiration italienne, choisie pour augmenter le prestige de la ville auprès des Constançois et susciter la fierté des habitants.

Le projet se précise et la Municipalité décide de faire appel aux « Fontaines Artistiques de San Remo », dont le nom seul fait rêver...

Dès le mois de février 1960, les plans de l'ingénieur sont remis aux services techniques de M. Voillot. Une fois encore, à l'image du rabais consenti pour les Trois Grâces en 1865, la Ville choisit l'option économique : une couleur unique des jets, et deux effets d'eau seulement, alors qu'un troisième effet est possible avec un supplément !

Une fontaine lumineuse à l'italienne !

Voici quelques extraits du descriptif aquatique de cette « fontaine lumineuse », tel qu'il figure dans la lettre du 25 février 1960 envoyé par l'ingénieur C. Daugeron à la Mairie :

« 1er Effet, un jet central, formé d'une couronne de jaillissement d'eau par 12 Gicleurs TRUCCO. Hauteur réglable à volonté jusqu'à 4 mètres.

2ème Effet d'eau, un calice d'eau autour du jet central, formé d'une couronne de jaillissement à effet divergent, comportant 50 Gicleurs TRUCCO. Hauteur réglable jusqu'à 3 mètres ».

La date d'achèvement est impérative : elle est fixée au 24 mai 1960, début des cérémonies de Jumelage entre la ville de Fontainebleau et celle de Constance ! Une lettre sévère est d'ailleurs envoyée par la Mairie aux constructeurs, la livraison tardant à se faire, et l'effet spectaculaire espéré se trouvant compromis !

Les délais sont finalement respectés, et la fontaine imprimera au centre-ville, pendant une quinzaine d'années, le spectacle surprenant et dynamique des contrastes entre les jeux de l'eau et ceux de la lumière !

Les 62 gicleurs en panne !

Des problèmes sérieux apparaissent en septembre 1974 où une lettre des services techniques révèle que les 62 gicleurs de la fontaine lumineuse ne fonctionnent plus ! Les frais de réparation et d'entretien s'enchaînent alors...

Mais la fontaine s'est si bien intégrée dans l'animation urbaine, que la « Place du Jet d'eau » a bel et bien éclipsé le nom du président américain.

1966-1979 *Les trois Grâces* dans le jardin du n°99 rue de France (1972) (Photo RG-H)

Les Trois Grâces trônaient toujours avec sérénité au milieu du massif de fleurs circulaire de la cour de l'Hôtel de Ville...

Retirées rue de France !...

En 1966, lorsque de nouveaux travaux d'agrandissement de la mairie sont votés, leur sort est gravement menacé... Elles « dérangent » la bonne circulation des engins qui vont opérer le bouleversement des lieux.

C'est alors que l'immeuble du 99 rue de France qui appartenait à la Ville semble pouvoir leur offrir une hospitalité bien tranquille, et le groupe fut transporté dans le vaste jardin, où elles résidèrent -belles inutiles- de 1966 à 1979, date de nouveaux aménagements !

La fontaine lumineuse semblait ne plus ravir autant les habitants d'hier, et si les petits carreaux de mosaïque du bassin avaient été en vogue dans les années 50-60, ils étaient maintenant bien désuets, la mode revenant vers un goût et une sensibilité plus classiques.

Un bel écrin pour les Trois Grâces...

Adjoint à la Culture, l'écrivain d'art Antoine Terrasse émit le projet d'installer nos trois Grâces « Place du Jet d'eau » et veilla à la réalisation culturelle de l'entreprise : composition d'un petit jardin d'agrément et mise en eau de la sculpture dont l'eau retombait joliment d'une vasque à l'autre jusqu'au bassin destiné à les recueillir.

Le vendredi 9 novembre 1979, les Services Techniques de la Mairie sont heureux d'annoncer dans la Presse l'arrivée imminente des Trois Grâces au centre de la ville. Un frein inquiétant cependant : en creusant le sol, les ouvriers retombent sur les caves, à moins d'un mètre du sol, qui avaient déjà donné tant de soucis au remaniement de la Place du Marché au Blé lors de l'installation de la fontaine-pompe à 3 balanciers !

Le terre-plein est donc consolidé et le cahier des charges peut être respecté. En voici un extrait:

« - Dans un triangle de 14, 50 mètres de base et de 35 mètres de hauteur, entouré de bordures en grès de Fontainebleau et pavé également en grès.

- Un bassin central circulaire de 6 mètres de diamètre, en béton (ciment pierre) avec un socle en béton où est posé le groupe des Trois Grâces.

- Une chambre comprenant les pompes, différents appareils électriques, un adoucisseur d'eau, est située sur le côté du bassin.

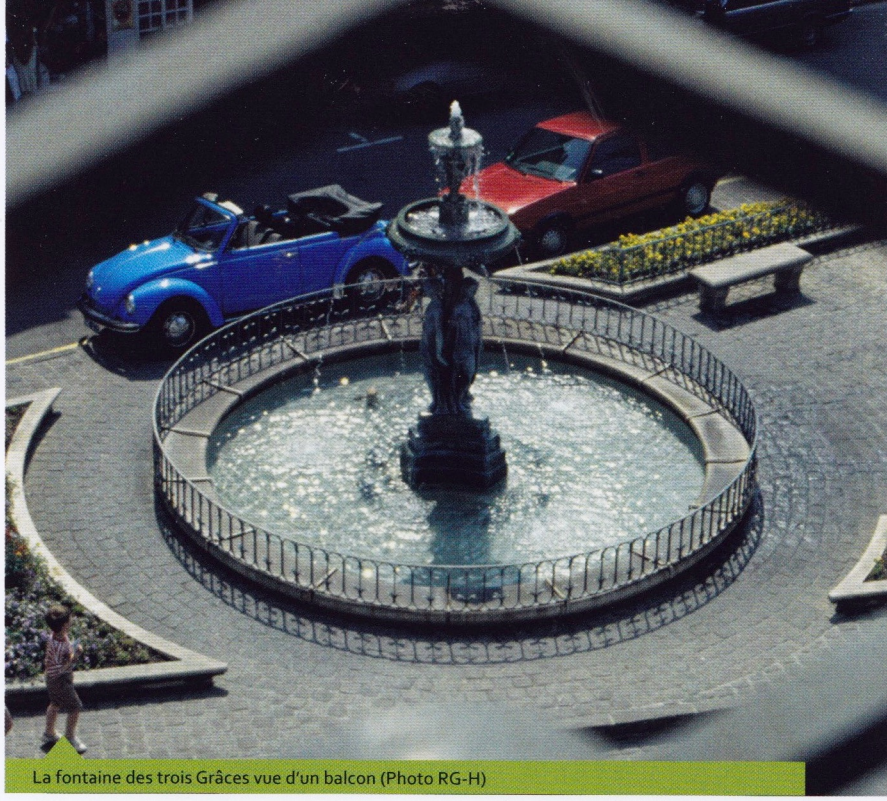
- Trois massifs circulaires de 2, 40 mètres de diamètre et d'autres massifs avec bordures en ciment pierre pour plantations (arbustes et fleurs annuelles).

- Quatre bancs en ciment pierre type « Fontainebleau » identiques à ceux du jardin du Palais de Fontainebleau.

- Un plan incliné prévu pour les handicapés. » (19 septembre1979).

Ce n'est qu'en novembre 1980 que la réalisation « paysagée » sera complètement achevée.

Ces belles élégantes donnent un certain charme à cet espace de fraicheur qui serait banal sans elles, et se retrouvent à quelques mètres de l'endroit qu'elles avaient occupé pendant un siècle ! En outre, les trois jeunes filles sont installées dans le prolongement de la rue Montebello, longtemps connue dans l'histoire de Fontainebleau, sous le nom de la rue des Trois Pucelles !

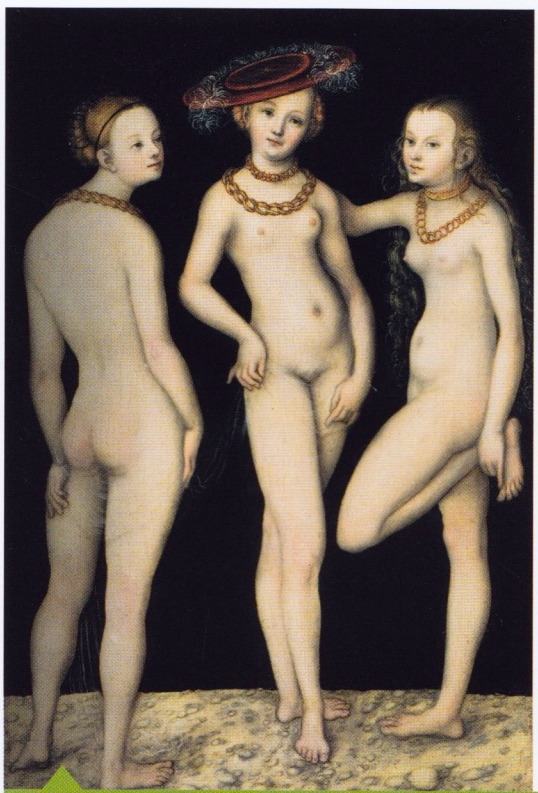


La fontaine des trois Grâces vue d'un balcon (Photo RG-H)

La folie sur les Trois Grâces continue!

Il est touchant de remarquer combien le thème des Trois Grâces continue à exercer sa séduction et son attrait sur les amateurs d'art.

En 2011, l'exposition Lucas Cranach l'Ancien reçut un immense succès au Luxembourg, et le Musée du Louvre se porta acquéreur du tableau des Trois Grâces mis en vente par son propriétaire, un collectionneur privé. L'œuvre était de petites dimensions (37cm x 24 cm) et n'avait jamais été exposée au public avant 2011 ! Un appel aux dons sur le thème « Tous Mécènes ! », lancé par le Louvre, réunit la somme d'un million d'euros (sur les quatre millions demandés par le propriétaire), récoltés en à peine un mois auprès de 7 000 donateurs qui permirent au délicieux petit tableau d'être exposé désormais au Louvre... ◆



Les trois Grâces. 1531. Lucas Cranach l'Ancien. (37 cm x 24 cm). Musée du Louvre.

Bibliographie :

Les archives municipales de Fontainebleau

La République de Seine et Marne

COUVÉ Michel, *Le célèbre taureau de Rosa Bonheur*, 2011

NAUCHE Marcel, *Fontainebleau, ses rues, son commerce.* Cartes postales anciennes, 1985